



**Fédération des aînées et aînés
francophones du Canada**

Mémoire présenté

au

Comité sénatorial sur les langues officielles

Mars 2009

Madame la présidente, messieurs et mesdames les sénateurs,

Au nom de la **Fédération des aînées et aînés francophones du Canada** (FAAFC) et au nom de notre président, M. Roger Doiron qui ne pouvait être présent aujourd'hui, je tiens à vous remercier de nous avoir invités à prendre la parole

Présentation

La **Fédération des aînées et aînés francophones du Canada** (FAAFC) est un organisme sans but lucratif qui compte près de 285 000 aînés membres et au moins une association provinciale d'aînés francophones dans chacune des provinces et territoires au Canada sauf à Terre-Neuve & Labrador et dans les trois territoires où les aînés sont représentés par les organismes porte-parole francophones.

Avec 11 de nos 12 membres associatifs qui œuvrent à l'extérieur du Québec, vous aurez compris que notre organisme représente d'abord et avant tout les aînés francophones vivant en milieu minoritaire. Notre fédération compte dans ses rangs 23 000 aînés membres vivant en milieu minoritaire et représente ainsi près de 350 000 personnes âgées francophones de 50 ans et plus vivant à l'extérieur du Québec.

Réactions et commentaires de la FAAFC

Nous avons étudié attentivement l'article qui a paru récemment dans les médias francophones au pays concernant le cas Mme Lavoie de Toronto dont la mère souffre

d'Alzheimer et qui a beaucoup de difficulté à obtenir des services résidentiels de soin en français.

Imaginez toute la frustration que cette dame vit à Toronto ! Sa mère souffre d'Alzheimer et celle-ci ne comprend à peu près plus l'anglais. Or, il existe seulement 37 lits de soins de longue durée dans la Ville reine où des services sont offerts dans les deux langues officielles. Déjà que le nombre de lits est insuffisant, la frustration est d'autant plus grande lorsqu'on apprend que seulement 15 % de ces lits sont occupés par des patients qui sont francophones et qu'il n'y a plus de place. Mme Lavoie a trouvé ainsi une résidence francophone à Welland et elle doit faire maintenant 4 heures de route pour visiter sa mère.

Une telle situation n'est malheureusement pas une exception, bien au contraire. Notre président, M. Roger Doiron, et moi-même venons tout juste de terminer une tournée au niveau national où nous avons rencontré des groupes d'aînés dans toutes les provinces et territoires canadiens. Le manque de services en français dans les résidences pour aînés est criant partout au pays.

Les aînés nous ont d'abord dit que les services en français dans les résidences de soins pour personnes âgées sont souvent inexistantes, et quand des services en français sont disponibles, il est très difficile d'y accéder, car le critère de la langue est souvent un critère parmi tant d'autres.

Nous avons rencontré lors de notre passage quelques jeunes retraités qui nous ont fait part de leur expérience quelque peu traumatisante en ce qui a trait au placement de leurs parents plus âgés. Plusieurs n'en reviennent tout simplement pas à

quel point on force en quelque sorte nos aînés francophones qui ont souvent la chance de vivre en français dans leur communauté à tout simplement « mourir en anglais ». D'ailleurs, c'est ce qui a amené certains d'entre eux à s'impliquer activement auprès des aînés et à militer pour la cause francophone.

Les aînés de Summerside à l'Ile-du-Prince-Edouard nous ont dit qu'une résidence de soins pour aînés allait se bâtir prochainement, mais ils ont beaucoup de difficulté à faire valoir auprès des autorités de cette résidence l'importance d'offrir des services en français.

Les aînés autonomes que nous avons rencontrés au cours de notre tournée sont très inquiets. Voici ce que Madame Hounjet de la Saskatchewan nous faisait part récemment : « Ça me fait tellement de la peine de voir dans nos petites communautés francophones des aînés qui, une fois qu'ils tombent malades, doivent s'expatrier et emménager dans des résidences à des centaines de kilomètres de chez eux où ils n'ont aucun service en français. On perd alors leur trace et on n'entend plus parler d'eux pendant des mois. Souvent les dernières nouvelles que nous avons d'eux, c'est la nécrologie dans les journaux annonçant leur décès. Je trouve regrettable, dit-elle, qu'on puisse faire cela à nos aînés ».

Quand vous êtes dans les dernières années de votre vie dans les moments où vous êtes le plus vulnérable où vous avez besoin tout le réconfort possible, ce serait approprié, croyons-nous, d'avoir droit à des services en français et de mourir en français.

Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle de leadership en mettant en place des mesures pour encourager davantage les provinces et le milieu résidentiel de soins à offrir plus de services en français. Nous sommes conscients que c'est là un grand défi. Ces résidences sont souvent confrontées à des pressions intenses du milieu institutionnel où on se doit de placer le plus rapidement possible les aînés qui ne peuvent retourner chez-eux et où les critères en terme de langue sont souvent négligés.

Le travail consiste alors à :

1. Sensibiliser davantage les provinces et le milieu résidentiel de soins à l'importance de desservir adéquatement les aînés francophones ;
2. Outiller davantage les aînés francophones afin qu'ils puissent être dans leur communauté des ambassadeurs pouvant intervenir auprès du milieu institutionnel et résidentiel pour faire valoir l'importance d'offrir des services dans les deux langues officielles ;
3. Bénéficier de beaucoup plus de ressources pour effectuer des changements majeurs qui s'imposent dans le domaine de la prestation des services de santé en français. Nous croyons, à la Fédération des aînés, que les ressources investies en santé - surtout dans le cadre de la feuille de route - sont nettement insuffisantes. Nous avons réussi en éducation au cours des dernières années parce que des ressources ont été investies. Il faut faire de même en santé si nous voulons vraiment répondre aux besoins de nos francophones dans nos communautés.

En guise de conclusion, j'aimerais vous remercier à nouveau du temps que vous nous avez accordé aujourd'hui et il me fera plaisir de répondre à toute question par la suite.

Encore une fois merci beaucoup